

GUITAR WOR

**SPECIAL
PETIT BUDGET**

**1 GUITARE
ELECTRIQUE
+
1 AMPLI
A MOINS DE
2 000 F**

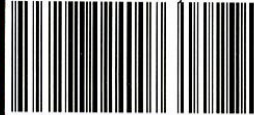
**DAVE
STEWART
A L'ESSAI**

LES 3615 MUSIQUE

**REM
BO DIDDLEY
RICHIE SAMBORA
PAUL PERSONNE
BILLY SHEEHAN**

**GUITAR
WORLD**

T 3298 - 27 - 24,00 F



Belgique : 175 FB.

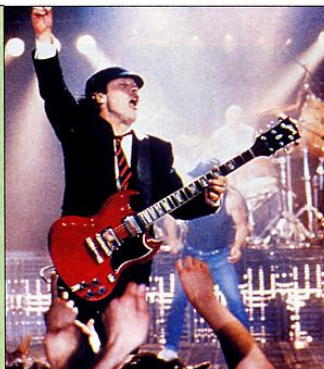


GUITAR WORLD

N°27. OCTOBRE 1991

GUITAR WORLD
113, rue du Docteur Bauer
93583 Saint-Ouen cedex
Tél. : 40.11.81.20.
Rédacteurs en chef
Jean-Pierre Sabouret.
Rédacteur en chef adjoint
Felix Marciano.
Rédaction : Xavier Bonnet,
Gilles Cossoul, Orville Martin,
Vincent Martin, Marc Robine,
Christian Séguret, Silvain Vanot,
Gabriel Yacoub.
Secrétaire de rédaction
Laurence Tristan.
Directrice artistique
Caroline Laleta-Ballini.
Responsable service photo
Jean-Michel Henry.
Photos : Canigher, Alan Titmus,
Elliott Kaufman, John Peden,
Stills, Mephisto, Intervision
(Ross Halfin, André Csillag,
Paul Natkin, Vereecke, Robert
John, George Bodnar, J.Thomas,
W. Hames, George Chin).
Illustration : Pibo.
Direction générale
Agnès Eyraud.
Publicité : M.E.P.
113, rue du Docteur Bauer
93583 Saint-Ouen.
Tél. : 40.11.81.20.
Fax : 40.11.64.90.
Chef de publicité
Laurent Lotz.
Secrétaire de publicité
Aurélie Barbeau.
Vente, Réassorts et
Abonnement au siège.

Guitar World est une
publication de la société
Musicien Editions et
Publications (M.E.P.)
S.A.R.L. au capital de 700 000 F.
Siège social : 113, rue du Docteur
Bauer 93583 Saint-Ouen cedex.
Siret : 347 862 344 00012.
Dépôt légal : 3^e trimestre 1991.
Distribution : Transport-Presses.
La rédaction n'est pas
responsable des textes,
illustrations, dessins et photos,
publiés qui engagent la seule
responsabilité de leurs auteurs.
Les documents reçus ne sont pas
rendus et leur envoi implique
l'accord de l'auteur pour leur libre
publication. Les indications de
marques et adresses qui figurent
dans les pages rédactionnelles
sont fournies à titre informatif,
sans aucun but publicitaire. Toute
reproduction de textes, photos,
dessins, partitions, publiés dans
ce numéro est rigoureusement
interdite sans l'accord express de
l'éditeur. © M.E.P. N° de
commission paritaire : 71266
Notre couverture : Dave Stewart
photographié par Cannigher.
Directeur de la publication :
Thierry Frébourg.
Imprimerie : Jean-Didier, Massy.



24 **LE MATOS DES MONSTRES**
Au Rock Monsters, nous avons inventorié la liste du matériel utilisé par ces saigneurs du hard. De Angus le Jeune à Rondat le Français, tout y est.

30 **DAVE STEWART**
Le mâle d'Eurythmics s'est toujours montré à l'aise sur une guitare. Mieux, il aime vraiment ça.

24 **LE MATOS DES MONSTRES**
Au Rock Monsters, nous avons inventorié la liste du matériel utilisé par ces saigneurs du hard. De Angus le Jeune à Rondat le Français, tout y est.



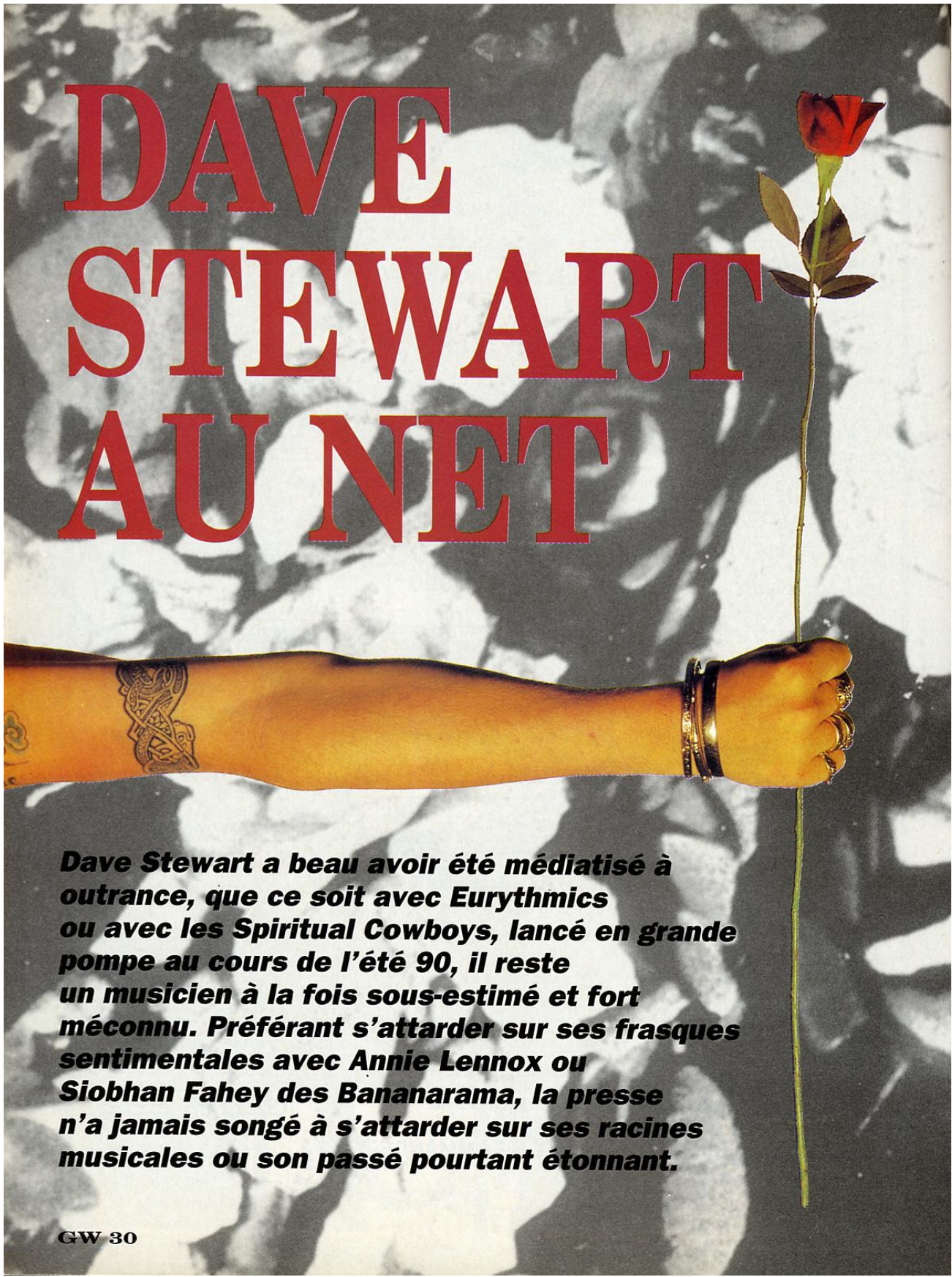
36 **BO DIDDLEY**
Tout ce qu'on dit de lui l'exaspère! Rien à voir avec les sources du Zambèze, ma musique c'est du blues, tout du blues, rien que du blues : dixit le Bo.



44 **PAUL PERSONNE**
Il a fallu dix ans au bas mot pour transformer Personne en quelqu'un. La Revanche de Paulo : tel est le titre du film. Interview : Xavier Bonnet.

38 **RICHIE SAMBORA**
Le guitariste de Bon Jovi est bon aussi quand il est tout seul. Article par J.-P. Sabouret.

Previews Nouveautés	4
Starters Dofka	6
Portrait REM	8
Records du monde Les indispensables de votre discothèque	14
36 15 Musique A l'essai, 14 serveurs sur Minitel	21
Billy Sheehan le bass hero est de retour	48
Basstroika En exclusivité, la première basse russe avec carnet de bord	52
Ampli guitare En exclusivité, le Trace Elliot 150 W	56
Basse Une Logabass de Christophe Leduc	60
Petit Budget Dave Stewart a testé pour vous guitares et amplis à moins de 2000F	62
Home studio Comment le guitariste produit-il du son et comment peut-il le contrôler ?	74
Concerts Toutes les dates, tous les lieux, tous les artistes	78
Bloc-notes 32 pages de partitions et tablatures, du plus simple au plus difficile	83
Courrier et P.A La parole aux lecteurs	110



DAVE STEWART AU NET

Dave Stewart a beau avoir été médiatisé à outrance, que ce soit avec Eurythmics ou avec les Spiritual Cowboys, lancé en grande pompe au cours de l'été 90, il reste un musicien à la fois sous-estimé et fort méconnu. Préférant s'attarder sur ses frasques sentimentales avec Annie Lennox ou Siobhan Fahey des Bananarama, la presse n'a jamais songé à s'attarder sur ses racines musicales ou son passé pourtant étonnant.



DAVE STEWART AU NET



On connaît bien peu de chose sur ton passé de guitariste, pourtant, on a pu se rendre compte avec les Spiritual Cowboys que tu possèdes des racines rock et blues non-négligeables. Quels sont les musiciens qui ont marqué le Dave

Stewart des débuts ?

Quand j'étais gamin, j'ai appris le blues et le rock en écoutant principalement les disques de Robert Johnson et pas mal d'album de blues New Orleans. J'ai eu la chance d'avoir un cousin qui était parti vivre à Memphis. Il m'envoyait régulièrement des disques ou des cassettes. Sans lui, je n'aurais jamais pu connaître tous ces musiciens de blues. Dans le Nord-Est de l'Angleterre, où je vivais, on ne trouvait pas un seul album de blues dans les années soixante. Il n'y en avait que pour les vedettes du top 40 ou de l'émission Top Of The Pop. Grâce à mon cousin, j'ai donc pu apprendre à jouer du blues alors que je n'avais que treize ou quatorze ans. Par la suite, il y a eu les Beatles, puis les Kinks et les Rolling Stones. J'ai ensuite découvert tous ces groupes de San Francisco, Jefferson Airplane, les Byrds, puis les Doors, et enfin Lou Reed et le Velvet Underground.

J'ai également eu la chance de voir Hendrix sur scène. Il était venu donner l'un de ses premiers concert en Angleterre dans ma région. Il ne devait y avoir que cent personnes dans la salle. J'ai également assisté aux concerts des Who, des Kinks...

Au début des années 70, j'ai commencé à avoir une certaine réputation de guitariste dans la région et on m'invitait régulièrement à voir les musiciens backstage. J'ai ainsi pu rencontrer et jouer avec des gens comme Marc Bolan, avec T. Rex, Paul Kossof, alors avec Free. Je me revois encore avec Paul en train de répéter les riffs de Free dans les loges avant le concert. Je me souviens également d'un show avec Robert Palmer. Il avait alors son groupe, Vinegar Joe, avec Elkie Brooks. C'était une époque assez incroyable.

NO FUTURE

Dave vient alors s'installer à Londres vers 1975, en même temps que des musiciens d'origines diverses (jusqu'aux percussionnistes africains d'Osibisa) il fera la connaissance de tout ce que la capitale anglaise abritait comme dealers, mais aussi d'une certaine Annie Lennox...

«Je ne me souviens pas de grand chose de cette époque. J'étais stone en permanence. Les amphétamines, les sulfates, la coke, la marijuana, tout y passait. Je suis tombé très malade et c'est à la fin de cette période que j'ai rencontré Annie Lennox et que nous avons formé The Tourist avec Peet Coombes.

Pratiquant un acid-rock mi folk, mi électrique, largement influencé par Jefferson Airplane, les Who et les Byrds, The Tourist a enregistré deux albums en 79: The Tourist et Reality Effect — avant de disparaître prématurément au beau milieu d'une tournée en Asie.

Peet était aussi un junkie notoire. Un beau jour, nous nous sommes retrouvés à Bangkok, en pleine tournée, et il avait des malaises terrifiants. Il a fini par nous demander de continuer sans lui. Nous sommes alors partis en Australie où nous devons donner quelques concerts et Annie, qui n'était que choriste s'est mise au chant. C'est ainsi qu'est né Eurythmics.»

Si au départ tu avais une vocation de guitariste, il n'en restait plus trace aux débuts d'Eurythmics. D'où te venais cette soudaine passion pour les claviers ?

J'avais volontairement abandonné la guitare. A cette époque, on était en pleine période punk. Annie et moi squattions dans un entrepôt situé juste au-dessus du local où répétaient les Sex Pistols. Nous nous sentions complètement solidaires du mouvement et lorsque tout s'est écroulé, nous étions convaincus qu'il n'y aurait plus jamais de rock. Les punks semblaient avoir représenté une parfaite épitaphe pour le rock. Monter sur une scène pour rejouer des chansons de rock'n'roll ne voulait plus rien dire après cela. Dans un sens, je dirais même que c'est encore valable

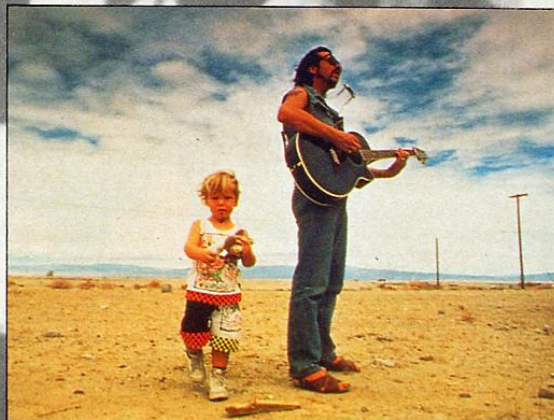
aujourd'hui. Le rejet a été d'une telle intensité que lorsque l'on voit des groupes qui jouent encore un rock assez traditionnel, comme Huey Lewis And The News, cela sonne un peu comme de la musique de cabaret. Après les Sex Pistols, nous ne pouvions plus revenir avec un simple groupe de rock. J'ai donc préféré prendre la direction la plus opposée possible au punk et au rock et cela m'a amené vers un style de musique synthétique, froide et clinique à la Kraftwerk. Dans ce groupe, Annie tenait le rôle de la reine des glaces (Dave esquisse un léger sourire, signe chez lui d'une franche hilarité)

Tu as ensuite réintroduit la guitare peu à peu dans Eurythmics qui sur la fin était devenu un groupe que l'on peut sans risque qualifier de rock.

Notre premier album — *In The Garden* (81) — n'a pas du tout marché, mais beaucoup de groupes, comme Yazoo ou Tears For Fears, se sont mis à nous copier. Dès que la mode a été lancée, à l'époque de notre deuxième album — *Sweet Dreams (Are Made Of This)* —, nous avons de nouveau décidé de tout changer. Je suis donc revenu à la guitare. Cela a donné des morceaux comme *Would I Lie To You* ou *Missionary Man*. Nous avons toujours voulu nous écarter de ce qui était en vogue.

Après avoir tâté du claviers pendant quelques années, étais-tu toujours le même guitariste ?

Non, effectivement. J'étais un musicien complètement différent et rien que pour cela, ce break était nécessaire. Auparavant, je m'étais vraiment enlégé dans une famille de guitaristes bien précise. Je faisais partie du lot de ceux qui étaient influencés par les Byrds et qui ne jouaient que sur une Rickenbacker avec un son très clair. Lorsque je suis revenu à la guitare dans les années 80, j'étais totalement transformé. Je me suis découvert une toute nouvelle passion pour l'instrument et c'était beaucoup plus intense que ce que j'avais éprouvé dans les premiers temps. Grâce aux



Quand j'étais gamin, j'avais un cousin à Memphis qui m'envoyait tous les disques de blues. C'est comme ça que j'ai appris le blues et le rock.



DAVE STEWART AU NET



claviers, j'avais également appris à jouer beaucoup plus dans le tempo. Avec ma guitare, je recréais le même genre de séquences que j'avais expérimentées aux claviers. Mais la meilleure période de ma vie en tant que guitariste est certainement celle que je vis actuellement avec les Spiritual Cowboys.

Le guitariste aurait-il éprouvé quelques frustrations à jouer avec Annie Lennox ?

Annie détestait les guitares. Cela datait de l'époque où nous avons tourné avec les Tourists. Sur scène, nous pratiquions alors une sorte de punk-rock psychédélique avec des sons de guitares stridents. Elle ne s'entendait jamais chanter et elle avait fini par faire une fixation contre les guitares. Elle s'y est réhabituee peu à peu lorsque nous avons eu les moyens de jouer sur des scènes où elle n'était plus collée aux amplis comme à l'époque des clubs.

ADIEU ANNIE

Lors de la sortie du premier album des Spiritual Cowboys, peu de gens croyaient que ce projet aurait un caractère définitif et qu'il dépasserait le stade de l'album et de la tournée. Pourtant le groupe est de retour avec un L.P. dont le titre revêt une importance toute particulière pour Dave Stewart. Qu'attendait-on de lui si ce n'est un album «honnête» ? Mais cela signifie-t-il que le premier album ne l'était pas ?

Il était presque honnête, mais pas tout à fait dans la mesure où le groupe n'avait jamais joué live auparavant. En studio, nous avons passé le plus clair de notre temps à essayer de nous comprendre les uns les autres. Pour ce deuxième album, nous avions une centaine de concerts derrière nous et tout était beaucoup plus naturel. En cela, il était plus honnête. Quant à la chanson, *Honest*, elle ne parle pas vraiment de la même chose. Elle est basée sur l'histoire de cette criminelle avec laquelle j'ai vécu pendant quelques temps. C'était une fille du genre Bonnie And Clyde. Elle était recherchée pour avoir attaqué des banques à main armée. Mais bien qu'elle soit considérée comme une voleuse, c'était pour moi la personne la plus honnête que j'aie jamais rencontrée.

A l'époque du premier album, on t'a reproché souvent d'avoir des influences un peu trop évidentes, penses-tu pouvoir éviter ce genre de critiques cette fois ?

On m'accuse régulièrement de sonner comme Lou Reed ou les Beatles. Mais je n'y peux rien. Lorsque l'on a de quatorze à dix-sept ans, on est très impressionnable. Les influences que j'ai subies à cet âge là ressortiront, que cela me plaise ou non.

Pour ceux qui croiraient encore à un retour possible d'Eurythmics, tu sembles cette fois apporter un démenti définitif.

En effet, je ne pourrais pas me soucier moins de l'avenir d'Eurythmics que je ne le fais maintenant. Le groupe a eu son heure, mais aujourd'hui, c'est terminé. Dans Eurythmics, j'ai passé mon temps à préparer une tribune pour Annie, une femme qui parlait aux femmes. C'était une chose dont on avait besoin dans les années 80. Mais maintenant, c'est au tour des hommes.

Les Spiritual Cowboys, une affaire de mecs ?

Oui, mais je possède aussi un côté féminin très prononcé. C'est normal, après avoir passé dix ans à travailler et à vivre avec une femme. (Jean-Pierre Sabouret.)

GUITAROLOGIE DE DAVE STEWART

Quelle est ta définition d'un bon guitariste ?

Ce que j'apprécie avant tout chez un guitariste, c'est lorsqu'il parvient à faire oublier les notes qu'il joue et qu'à la fin, il donne vraiment l'impression aux gens d'écouter ce qu'il est à l'intérieur. On entendait Hendrix comme si on était dans sa tête. Lorsque l'on écoute Clapton ou Knopfler, c'est une partie de leur personnalité que l'on arrive à percevoir.

Ton principal plaisir de musicien ?

J'aime jouer de la guitare dans deux cas. Le premier c'est lorsque la guitare me permet directement de raconter une histoire. Le

deuxième, c'est lorsqu'elle sert de véhicule à une chanson pour qu'elle raconte une histoire. Je n'aime pas les notes gratuites qui n'évoquent rien. Je me sens plus proche d'un guitariste comme Neil Young. Beaucoup de gens pensent que c'est un mauvais musicien, mais pour moi, c'est un guitariste unique et original. **Accordes-tu un soin particuliers au choix de ton matériel ?**

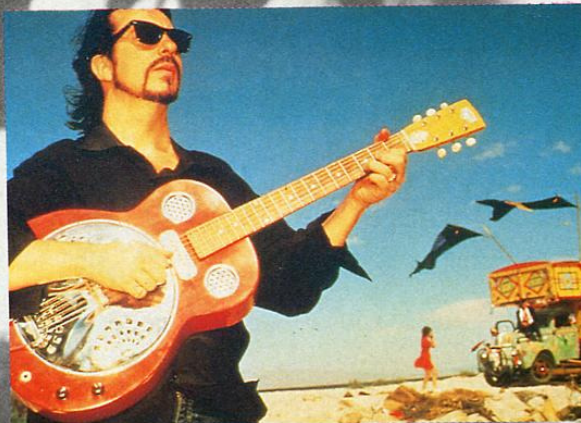
Non, pas vraiment. J'aime beaucoup jouer sur du matériel bon marché. C'est pour cela que j'ai particulièrement apprécié les essais que nous avons fait (voir plus loin.NDR). Pour la dernière tournée, je jouais un morceau sur ce type d'instrument et je l'offrais chaque soir à un fan qui s'était vraiment éclaté. C'était ma manière de passer le relais et de dire à toi de jouer maintenant. Lorsque l'on a vraiment envie, on peut jouer sur n'importe quoi.

Et côté ampli ?

Sur scène, je n'utilise qu'un seul ampli, le plus souvent un Vox AC 30. Parfois, je n'emporte même pas d'ampli et je joue sur ce que la salle me fournit, un petit Peavey généralement. J'ai très peu de réglages à faire pour trouver un son qui me convient. Ensuite, je ne me sers que du bouton de volume et de mes doigts...

Tu n'as jamais eu de période matos ?

Si, avec Eurythmics. J'ai eu un rack d'effets, des delays, des wah wah... Et puis j'ai fini par réaliser que je passais mon temps à réfléchir où j'en étais sur mon pédalier. Qu'est-ce qui était branché, qu'est-ce qui ne l'était pas ? A la fin, je me suis dit : *Mais à quoi ça sert alors qu'on peut faire réagir les gens et les toucher en jouant simplement quelques notes ?*



Eurythmics, les claviers tout ça c'est fini. Aujourd'hui Dave Stewart est un groupe de rock : les Spiritual Cowboys.

